

*Revue d'art et de littérature, musique*

*Hors-série*

**GA** ou...  
**ENTREZ SANS FRAPPER**  
(Théâtre)

Nissa Antar  
Nacer Khelouz

Illustré par Valérie Constantin

## Personnages

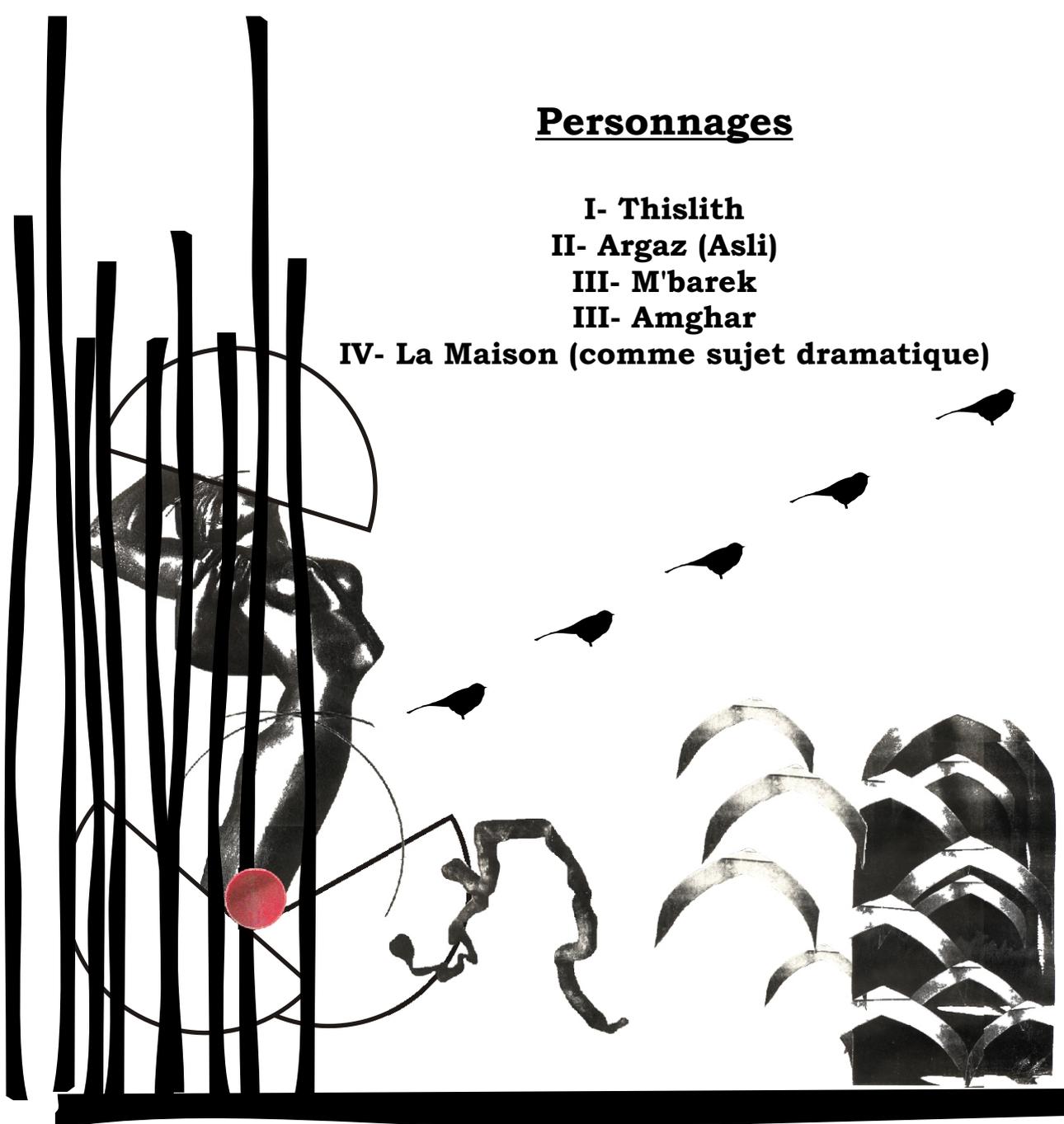
I- Thislith

II- Argaz (Asli)

III- M'barek

III- Amghar

IV- La Maison (comme sujet dramatique)



Une jeune femme dont le destin vient d'être scellé à celui d'un vieil homme que ses parents lui imposent comme mari prend à témoin la maison du « crime légal», son corps bafoué, son innocence volée et...pousse un cri à l'aube naissante. Un cri pour ne pas étouffer, un cri vers les Hommes, les étoiles, vers la Terre pour que personne n'oublie jamais sa tragédie. Cette parole prise n'a pas d'interlocuteur. Seuls les accents d'un soliloque se font entendre. L'absence (ou presque) de scènes dialoguées préfigure ainsi l'absence de dialogue tout court entre la société des femmes et celle des hommes. Ça se passe en cette contrée-là qui est toujours un peu la vôtre.

## **AVERTISSEMENT**

Cette poésie que vous allez entendre portée par un chant qui s'y laisse diffuser en toile de fond, en dépit du fait qu'aux primes abords elle puisse sembler tout d'une pièce et comme entonnée par une seule voix indivise, est pourtant bien le résultat d'une écriture à deux mains. D'aucuns se seraient sans doute aisément accommodés à l'idée d'une femme écrivant *en femme* l'intimité d'une autre femme. Mais il nous est apparu à nous essentiel que ce soit au contraire ensemble, femme et homme, que nous devons retrousser nos manches et fouiller cette chose immonde qu'est le viol d'autorité, cette violence confortablement tapie derrière ce dont on convient d'appeler au coin d'une table *la tradition*. Sans doute a-t-il été toujours commode de dénoncer une *idée* quand il faut s'en prendre aux hommes.

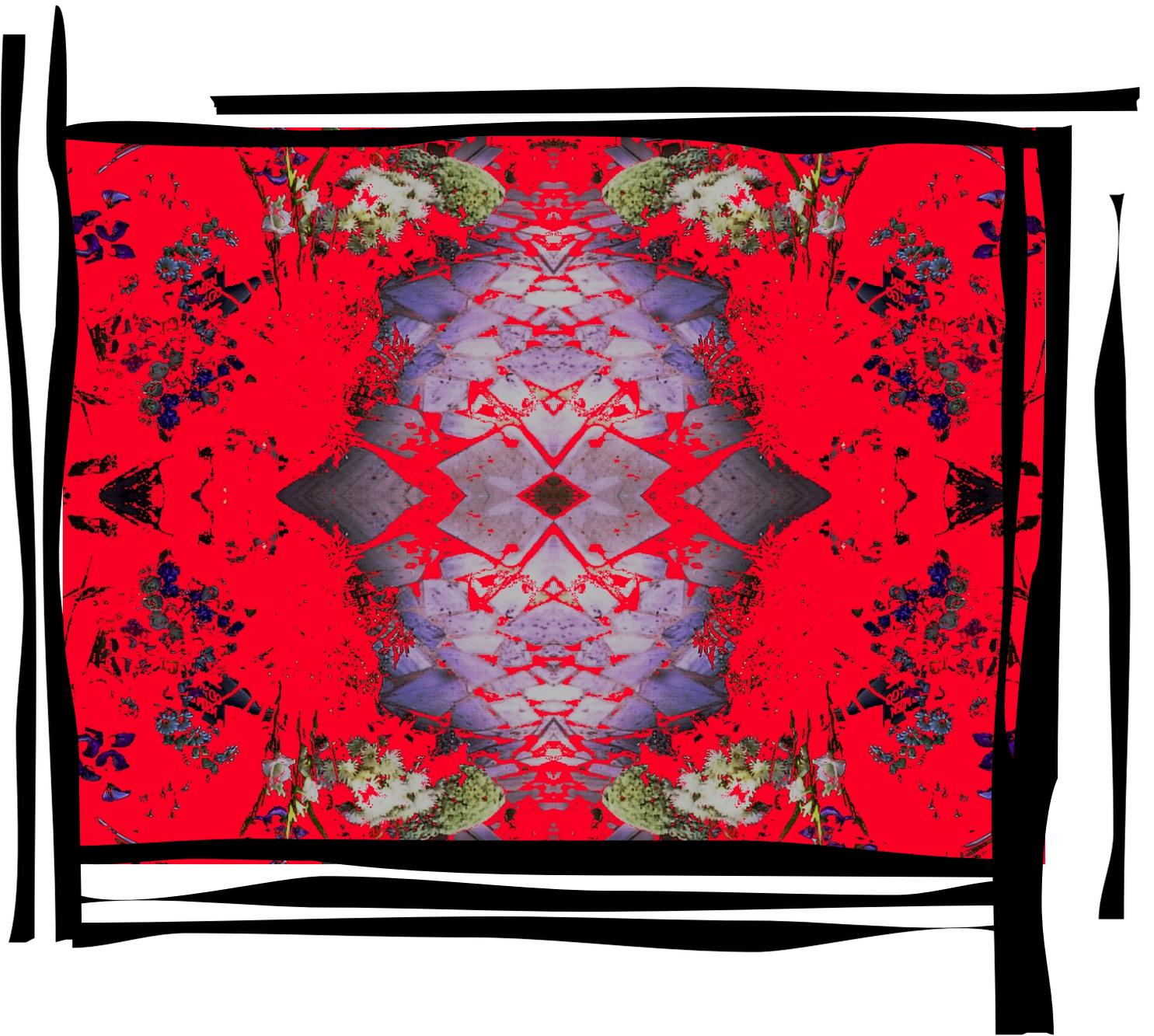
Mais il reste qu'une écriture à deux n'est guère chose facile. En somme - quelque généreux qu'il puisse apparaître -, l'acte d'écrire pour témoigner d'une réalité sociale souvent ignorée, est assurément toujours plus confortable que celui d'écrire pour *apprendre*. Alors pour se mesurer à nos propres démons (ceux de notre condition humaine), nous avons décidé d'apprendre. Et cet apprentissage, nous le menons sans fausse pudeur, sans faux-fuyants, c'est-à-dire au corps même de notre chant : là où la singularité de chacun de nous en tant que scripteurs se manifeste ; là où s'entrechoquent nos sensibilités *nécessairement* différentes, mais qui se rejoignent assurément à tel moment, qui se rejettent parfois ; mais qui se confrontent toujours.

Nous écrivons pour apprendre à nous transformer par cela même qu'on veut transformer l'état des choses.

Mais nous ne sommes pas quittes. Écrire, seul(e) ou à deux, c'est peut-être plus facile que *vivre*. Cette femme victime de ce que nous appelons un *viol légal*, si elle était mise en scène ici, n'en est pas moins la traduction d'une souffrance *vécue* par tant de femmes de par le monde que leur condition même de femmes soumises à leur père, à leur frère, à leur mari, à leur titre de sexe *faible* oblige au silence, au renoncement quand ce n'est pas à la culpabilité d'avoir osé dire tant soit peu qu'elles avaient mal.

Mais alors, nous aurions dû nous taire face à cette souffrance que l'on n'a pas vécue. Ne rien dire. Par respect. Or, ne rien dire peut confiner à la suprême lâcheté. C'est ainsi qu'on a choisi d'être certes - un peu moins respectueux mais peut-être dans le même temps un peu moins lâches.

Nissa ANTAR/Nacer KHELOUZ



Première partie

(Nacer Khelouz)

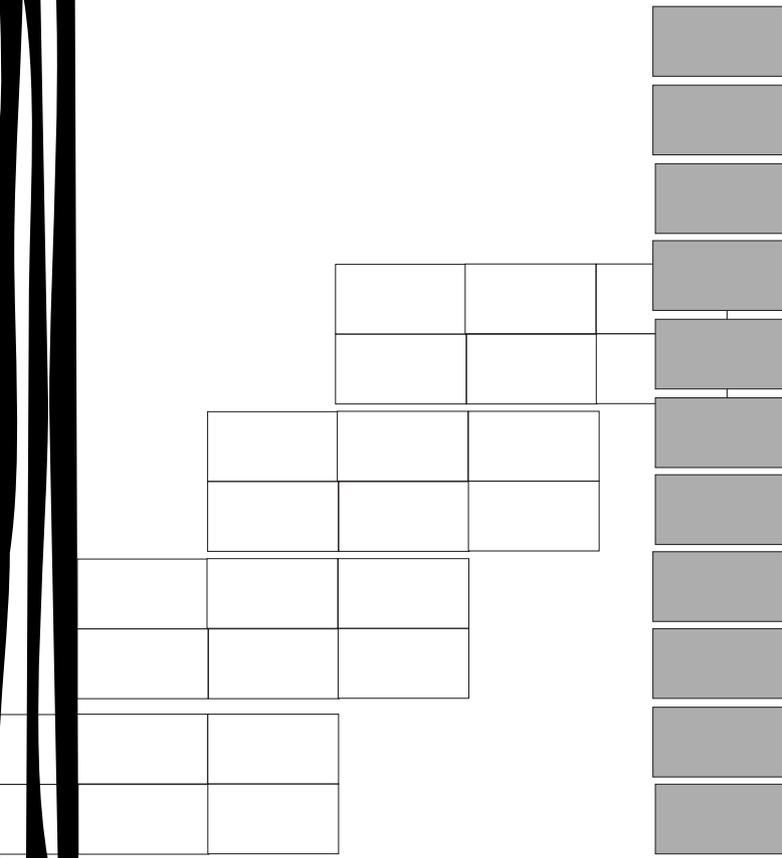
**SITUATION I**

**M'barek La Maison**

Une grande maison. Une immense maison en briques rouges, avec trois étages qui butent sur une dalle. Des colonnes de ceintures se mobilisent vers le ciel. Elles sont un peu rongées par la rouille mais entendent témoigner qu'il n'y a pas intérêt à venir tant soit peu embêter l'édifice qu'elles soutiennent car autrement il fuirait encore plus haut. Et puis, cette maison a sûrement dû affronter de rudes hivers quoiqu'elle paraisse d'assez jeune âge. On devine des mains hâtives ; de la précipitation dans la besogne pour la faire pousser plus vite qu'il n'est de raison de le faire. Elle ressemble en cela à un enfant qui a grandi trop vite et dont la voix est gravement comique. Maladroite, elle escalade les pentes des étages, comme poursuivie par un ennemi implacable décidé à ne pas la lâcher d'une semelle. Elle a connu au moins un printemps qui se laisse deviner par les nombreux dépôts de cigognes qui ont élu domicile juste au creux d'un conduit de cheminée. La cheminée paraît n'avoir pas beaucoup servi. Des fissures çà et là. Témoignage d'un séisme lointain mais qui a su s'approcher comme signe annonciateur d'un mauvais présage.

Cette maison qui mobilisera au moins une minute l'attention du spectateur sans que rien d'autre ne vienne à occuper la scène, est éclairée par des lampadaires de part et d'autre de sa façade principale. C'est donc à la nuit tombée que tout commence. La scène est disposée devant l'entrée principale. Deux allées et un jardin légumineux que l'on devine. Pour le moment, on ne voit pas d'autres maisons alentour. Elle constitue déjà un personnage en soi.

Un homme apparaît. Une large gandoura déchirée par endroits. Une soixantaine vigoureuse, portée sur un front fier et sauvage. Il arbore une abondante barbe. Le regard en feu, il lève les yeux vers le ciel, dos à la maison et simule le geste de faire pousser quelque chose, de bas en haut. Sa voix sépulcrale va imiter ce mouvement par une intonation montante, vibrante. C'est M'barek dit « le fou errant ».

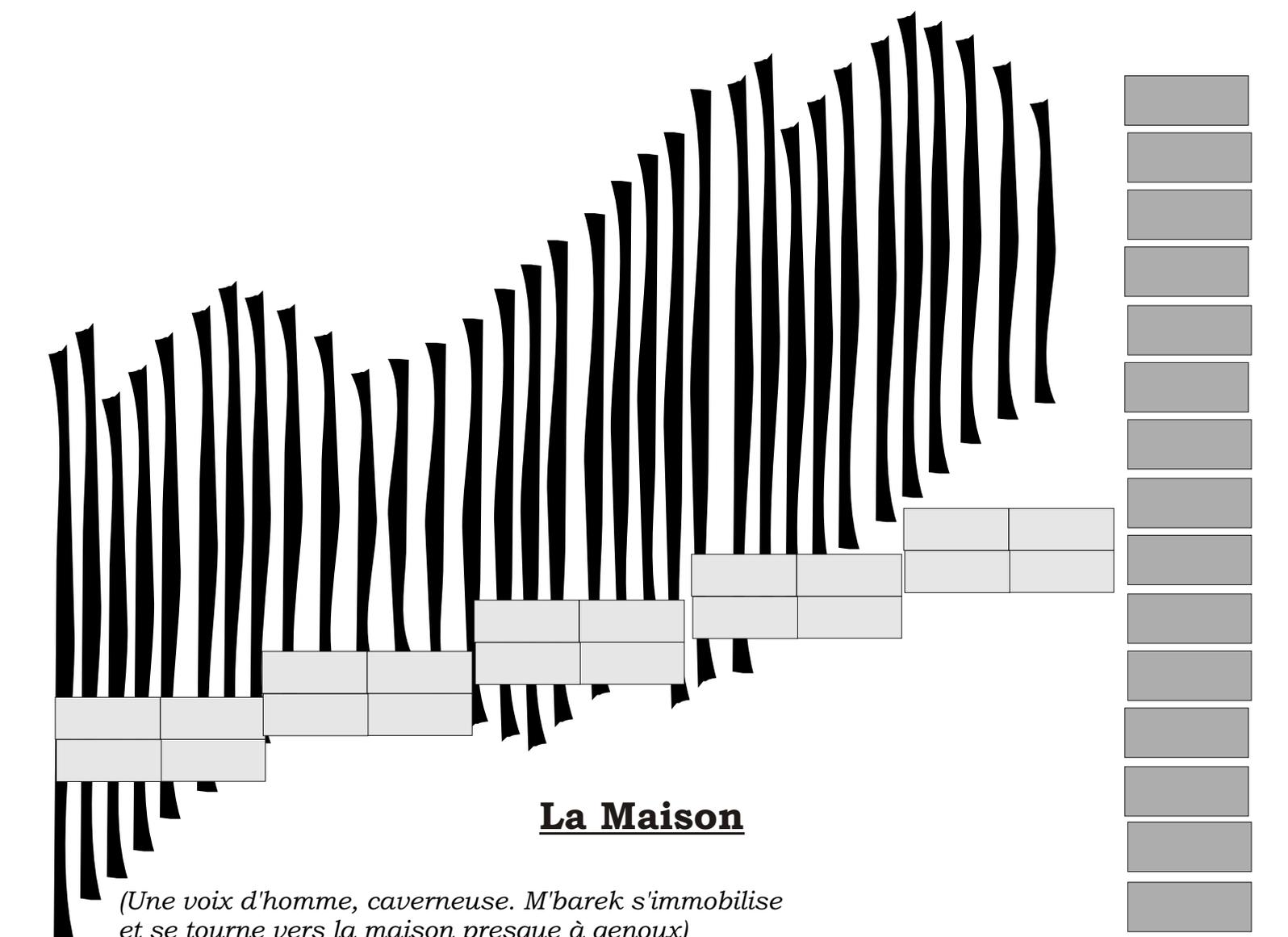


### M'barek

La grande maison est toute vide  
Ô Dieu de la nuit !  
Disent les assemblées, les sentinelles  
Puis le froid  
Son froid tel un verdict de la nature  
Il en a glacé les murs  
Parait-il la laideur en a profité  
Pour jeter ses rances hâbleuses  
Vous saluant au passage de son torrent  
(...) De larmes

*(Il se retourne pour considérer la maison d'un œil triste)*

Elle s'y est réfugiée  
A-t-on dit.  
Puis l'humidité, les recoins sombres, ses complots  
De rétention d'espace  
Ô latifundiaires mes coreligionnaires ! *(Voix presque hurlante)*  
Et encore compter les écailles tombantes  
Les arêtes après la chair  
*(Pause)*  
A présent  
Minuit sonne *(Il met sa main à son oreille, comme pour écouter)*  
En prévision des jours meilleurs  
Les chacals au loin  
Tiennent toujours leur revanche  
A moins que ce soit des loups  
Me direz-vous ? *(Il se tourne dans tous les sens pour solliciter une approbation)*  
Répondent-ils  
En bons apôtres  
D'autres cris viendront  
Demain  
Les enfants au fil de l'école  
À la lisière des caniveaux malfamés  
Je les ai guettés  
Les cartables oubliés quelquefois au rebord du fossé  
Communal  
Quand un certain jour ils se sont battus  
Qui se réconcilient au son claironnant  
Du jeu de billes cristallines  
En avant un deux trois mètres  
Pour tracer les lignes de démangeaison  
Se démarquer du monde adulte  
Pour un tour d'enfance mais  
Qui ne lèvent jamais la tête au ciel  
Barré par les larges baies  
De cette maison  
Puis les autres alignées  
Soldats de l'honneur au garde-à-vous,  
Naguère arrogantes et jeunes pousses timides  
Naguère idées fiévreuses et vaniteuses



## La Maison

*(Une voix d'homme, caverneuse. M'barek s'immobilise et se tourne vers la maison presque à genoux)*

Je construirai un dôme, un temple tout-de-haut-vêtu ;

Un rhizome,

Une cavité,

Quand ma voix sera enfiévrée de soliloque ravalé ;

Quand elle se sera ressentie de vos sinistres attentes,

O mes fils maudits pour votre cupidité !

Se libéreront vos peuples tapis dans les coins du burnous parental,

Se déchireront les spasmes de cette terre

Ne voilà-t-il pas le fellah devenu vieux sage, riche

Turban plein de fellous cérébraux ;

Qui cherche jeune pétale frais de rosée

Vierge et bien sage (La voix accentue) avec ça.

Pourquoi pas hypocrite à la pose majestueuse

Au perron des vents complices

Turban en forme de tornade

Gandoura immaculée

Chéchia rouge finissant en lamelles rouges pareillement

Le rouge jure sur le blanc gandoura

Les dents blanches comme des couteaux

Étincelants de bravoure.

Je fis monter mes prérogatives

Descendues vos illusions de succession

Battez vos filles, vos femmes

Qu'elles poussent leurs youyous des aigreurs

Anciennes et actuelles.

Vendez-la votre fille

Au plus offrant

Bénissez Monsieur qui n'a de « Sir »

Que Si el Hadj toujours de retour

Des lieux saints et avilis !

Le pauvre homme

Prendra soin de la belle

Par charité musulmane.

À vingt ans,

La pauvre déjà vieille fille

Qui eût consenti à la marier ?

La malheureuse petite... *(La voix descend jusqu'à s'éteindre puis se ressaisit en gagnant en énergie)*

Bénissez le Vénéré aux quatre-vingt-dix-neuf noms

A-t-elle seulement un tout petit nom ?

Que la noce rouge

Telle une joyeuse plaie en béance

Soit le prélude aux couffins remplis ; aux ventres tassés ;

*(Pause)*

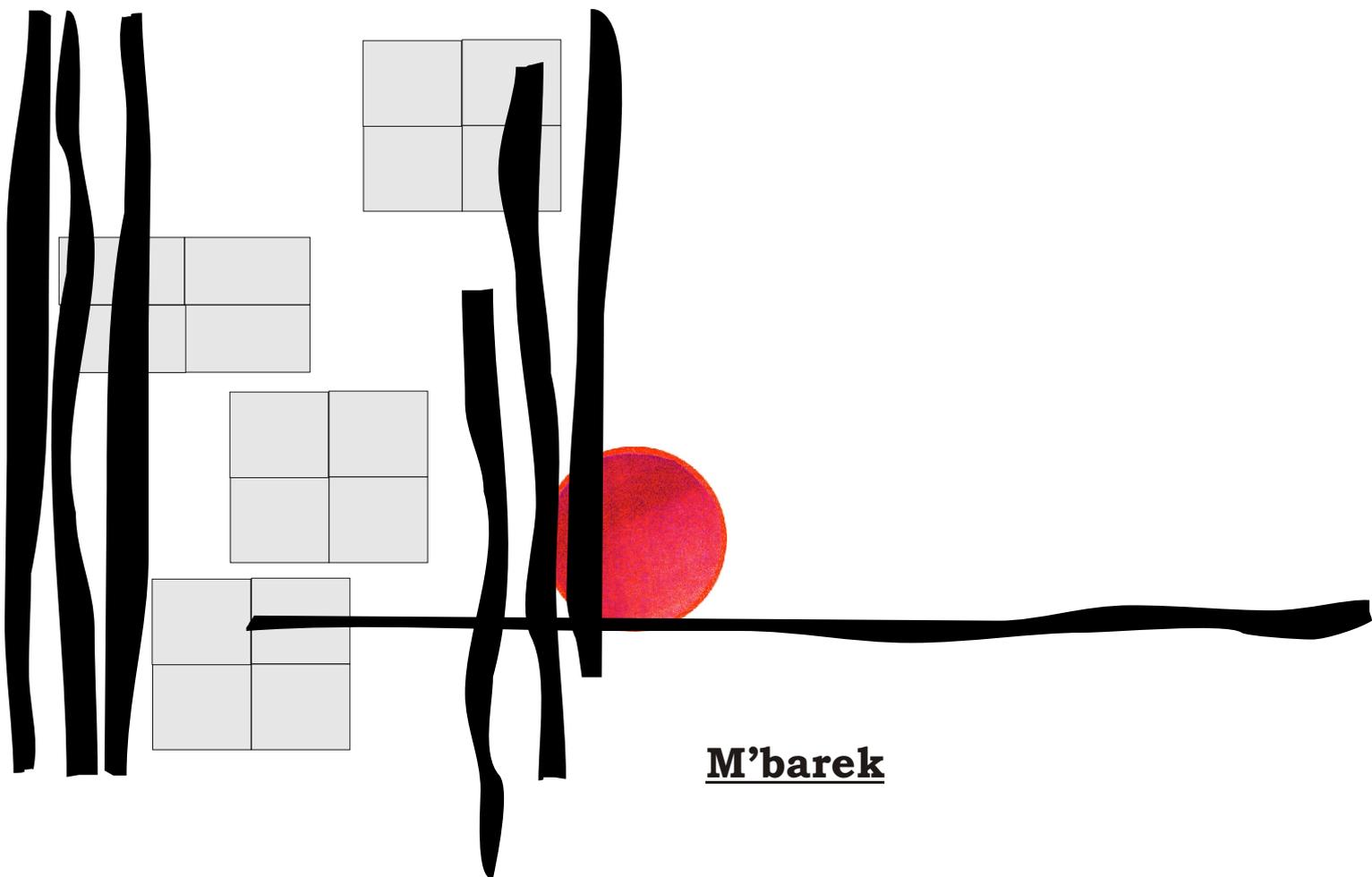
Aux cœurs à l'unisson !

Mes frères, mes sœurs Gare au

Très Haut.

Amen

*(On entend soudain le mot « Amen » répété par d'autres voix inconnues qui semblent sortir de toutes les pièces de la maison et qui brisent l'élan. On eut dit que cette parole est partagée par tout un peuple. M'barek se tourne de nouveau vers la scène et paraît prolonger le cri)*



## M'barek

Oubliez-les toutes sur les draps d'un assassin qui sort  
Une fois la chose faite  
*(Inclination de la voix en signe d'entendement)*  
« Courage ! » Ont dit à regret les initiées.  
Elles ont ajouté :  
« Certains allument une cigarette et ne causent pas »  
Faites-leur oublier les mots  
Puisqu'ils sont là pour l'immonde *chose*  
La peste théâtralisée  
L'amour comme un jeu de cirque  
Les copains qui attendent, qui parient, qui languissent  
Qui pissent et qui rotent d'ennui.  
Meurtre de l'innocence  
Adage Collectif.  
Faites-les tous entrer en hordes dans la chambre nuptiale  
Avec leurs rires horribles  
Leur gueules de soûlards, de salopards,  
De soudards.  
Ils vomiront sur les valises de la belle  
Sauvage, effarouchée, salie.  
Elle fera face au mutisme du gouffre  
Dignement  
Juste en face du miroir tout neuf  
Où elle se mirera pour voir le fantôme  
De sa virginité traînée tel un cadavre puant  
Sa mère lui mit pourtant du parfum tout autour  
De sa couche  
Du henné mal rougi aux creux des mains  
Qui n'ont jamais touché un homme,  
Qui n'ont jamais frotté que des casseroles  
Caressé que des rêves  
Une étoile au henné  
Elle ferma souvent les yeux  
Pour que *ça (Accentuation)* passe mieux  
Pour toucher aux étoiles trahies  
Ses mains étoilées qui s'en vont rejoindre  
Le ventre maternel.  
Ils ont tout bousculé :  
Ses habitudes,  
Sa pudeur et  
Ses économies,  
Ses lourds bracelets devenus des chaînes  
Qu'elle portera demain  
Dignement  
Puis viendra le lendemain  
Du crime drapé de lumière  
Un tribunal des anciennes,  
Palabreuses professionnelles,  
Comploteuses fidèles au Nif  
Pour constater que *Ça (Insistance syllabique)* fut fait  
Et *bien* fait  
Dans les règles  
De l'art séculaire.

Le juge est un œil critique  
Reniflons donc la marre de ce sang racé     *[En profondeur de champ*  
Qui sent le sacrifice                                 *des hommes et des enfants*  
Comme le mouton de l'aïd                             *bruyants traversent la scène*  
À dépecer au milieu de fêtards                    *avec des assiettes débordant*  
Déjà hagards de liqueurs incandescentes.     *de couscous. Certains ont une*  
Accourez vénérables citoyens                     *cuisse de poulet à la main*  
Venez voir   *dans laquelle ils mordent à*  
La bête   *belles dents ; d'autres encore*  
*(Pause)*   *passent avec, sous le pan de leur*  
La belle, elle, est au masculin                     *burnous, une bouteille de vin]*  
*(Toute cette joyeuse cohue disparaît. Entre un homme bien mis de sa personne, richement vêtu d'habits*  
*de fête. Le suivent quelques hommes, en se bousculant . Ils l'entourent. Lui seul semble parler sans*  
*jamais tarir. Il fait des gestes d'une géométrie suspecte. Il semble dessiner les contours imaginaires*  
*d'une femme. Un détail cependant : il titube par moments et est retenu par les autres. Tout ce monde va*  
*demeurer sur scène quelques minutes seulement.)*

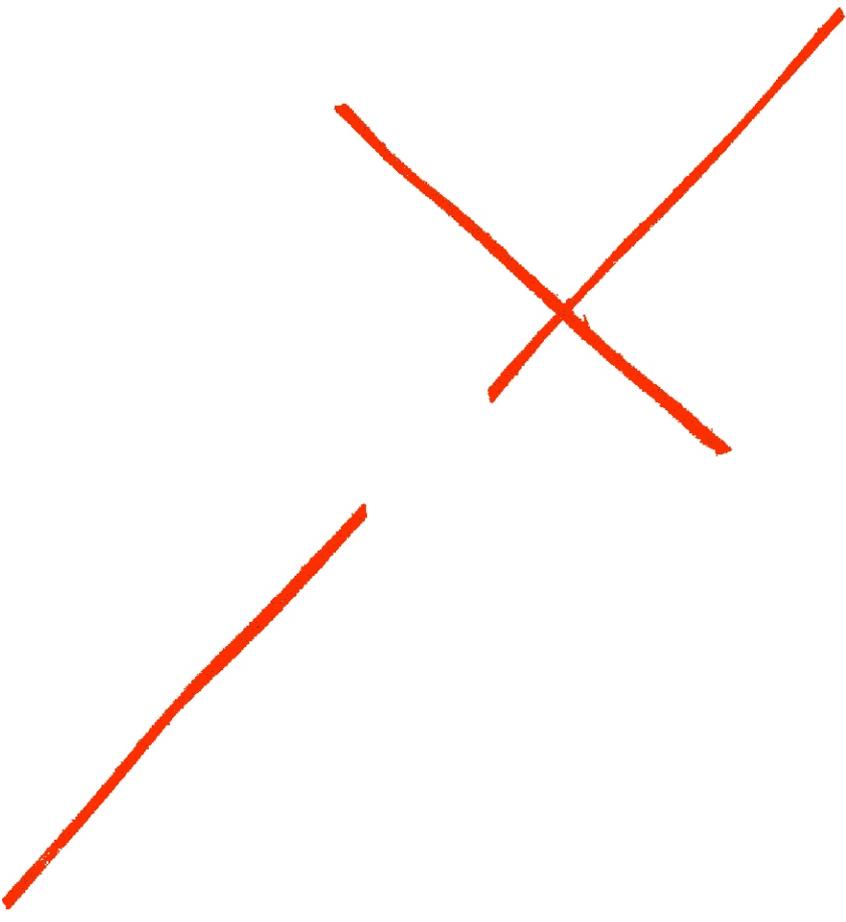
Soudainement il sortira de son mutisme aviné  
IL pavanera et même gesticulera  
Jusqu'à nos cadets écouteront son récit  
Pour apprendre quelque chose  
De cette nuit où Ça s'est passé.

*(De nouveau une pause comme pour à la fois marquer le changement de situation, et faire revivre*  
*l'instant où tout a basculé en sa faveur.)*

Avancez les lauréates  
Vous savez ? Celles qui se sont bien *débrouillées*  
Celles qui auront réussi leur *coup de force* ;  
Réussir son entrée pour avoir été ainsi le lieu  
De l'effraction,  
Du dépôt légal  
Semblable à un document parafé  
Perforé.  
Maintenant en corps étranger  
Dans votre corps  
Mû en un corps à corps viral  
Gare à l'Enfer  
A la répudiation  
Sur la feuille d'examen  
Il y eut tant de badauds  
À écouter aux portes et des mentions spéciales :  
Passable, Bien, Assez bien, Excellent ;  
Médiocre, peu enthousiaste...puis rejetées  
Vers leur virginité d'antan  
Maintenant conspuée ; maintenant suspectée  
*Echec, fêlure, failure, faillite, Oulash*  
*Rien,*  
*Nothing,*  
*Nada*  
*Walou,*  
Elles n'eurent pas de langue  
Elles n'eurent pas de mots  
Apprendre à se taire  
Apprendre à souffrir  
Jusqu'à la perfection.  
Dignement.

*(De nouveau, retour des mêmes sans Lui. Mais cette fois la fête bat son plein. Des hurlements*  
*fusent, des jurons, des facondes)*

Cependant que Verdict flamboyant  
Odeur de fête  
De méchoui  
De merguez et d'invités au chapeau de paille  
Des grains du couscous  
Complices sur le revers des chemises viriles  
Au bord des commissures des lèvres  
Ils boiront à la santé de *Thislith*.  
Toujours les commissures maquillées du vin  
Devenu ciguë,  
Absinthe pour la sainte à dévorer  
Du regard, de la robe, des seins à pourfendre.  
Ils boiront pour l'adjurer, l'honnir  
Que Mahomet leur pardonne, ils sont croyants ;  
Que dieu lui accorde le vin du tribun  
Qui honnit cet alcool de l'heureux paladin  
En traînée de sang  
(*le drap blanc devenu rouge au milieu*)  
En traînée de métempsychose.  
Moi, je jure  
Ma fille, ma bien-aimée  
Je t'aime  
Et ta mère qui te regrette  
On dirait que tu es morte.



## **SITUATION II**

*Déjà l'aube. On entend au loin le cri des coqs et un muezzin appelant à la prière. Un chien glapissant comme sous l'effet d'un cinglant coup de pied.  
Une jeune femme se tient à l'une des fenêtres du premier étage. La même maison, à présent plus réelle. La femme semble inquiète et jette des regards sur sa gauche, sur sa droite en se penchant fébrilement vers l'avant. Elle est vêtue d'une robe traditionnelle et porte le foulard sur la tête.*



## **Thislit**

*(Presque en transe)*

Mortes en cette grande maison.  
Mes jeunes années, mes bourgeons,  
Mes lauriers-roses, mes Meshmesch  
Mes pêches au jardin,  
Mes olives et mes cerises  
Le peuple pleure mon absence.  
Fruits tombés en disgrâce  
Eux qui naguère  
Rivalisaient de santé  
Pour me plaire,  
Pour m'aimer,  
Pour inhaler mon élixir  
Pour recueillir mainte breuvage  
Au creux de mes mains  
Mes doigts si voluptueux  
Qui enlacent, enveloppent l'écorce des arbres  
Embrassent la sueur des champs,  
Au détour d'un bosquet,  
Accueillent mon jardin sur la voûte  
De mon sein nourricier  
Jadis gonflé de fierté !  
Ici, *IL* m'en pétrit  
Toute la sève prolifique  
Mes récoltes devinrent  
Des plats d'angoisse.  
Mes joies des larmes comme à la chute  
Des lampions dans le déclin vespéral  
Je tente ce retour vers mon corps,  
Vers ma terre  
Que je ne peux enfanter  
Quand *IL* me prend  
*IL* éteint ma lumière  
*IL* éteint toutes les lumières  
Du monde.  
*IL* éteint les battements  
De mon cœur  
J'entends encore ce soupir  
Qu'il réclama à ma défaite  
En attendant mon reniement  
Tous les jours célébré.  
Mes jeunes années capturées  
Par cet étranger  
Etranger !  
Entendez-vous ?  
Etranger à mon univers  
Etranger à mes rêves de petite fille.  
Moi qui veux parcourir mes plaines,  
Hallucinantes de soleil cru  
Et mes montagnes souveraines  
Avec ma liberté comme  
Etendard.  
Toujours sans paroles.

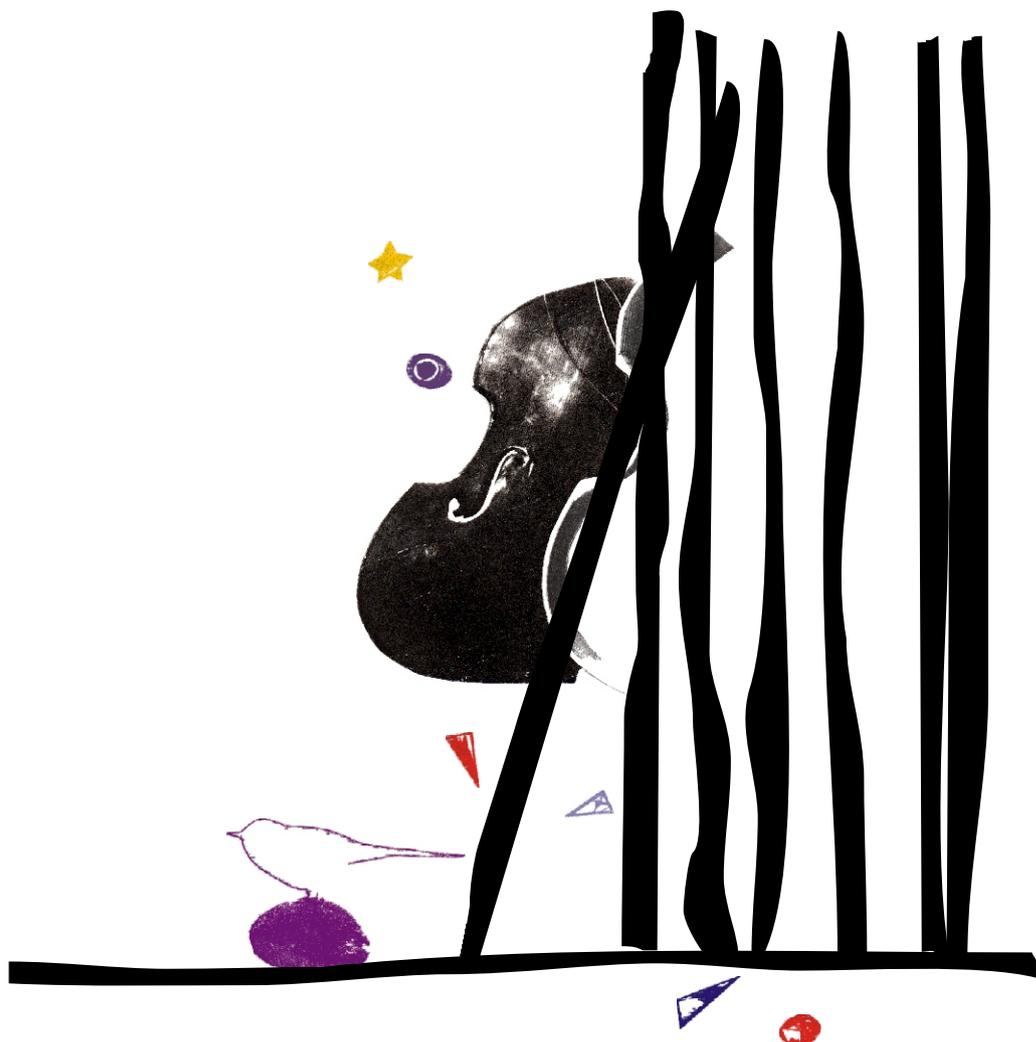
Inconnus l'un pour l'autre  
*IL* entra avec force fracas  
*IL* franchit mes seuils  
*IL* brisa mes défenses  
Heurta mes convenances  
Pétrifia ma langue de soie  
De ses savants borborygmes  
On n'a pas été présentés  
*IL* me happa face contre ses sueurs  
Après qu'il eut pénétré en mon royaume  
Mon pauvre corps devint mesure.  
Que voulez-vous ?  
Je n'ai pas appris  
Comment eût-il fallu procéder ?  
Serais-je pardonnée mon dieu ?  
Mon blasphème fut mon ignorance.  
Pardonnez-moi Ya Rabi !  
Puis il faisait noir  
Et je ne connus de son visage  
Que l'ombre écrasant le mien  
De ses baisers mortels,  
Les morsures aux lèvres me brûlent.  
On eût dit qu'il fut entré  
Avec des lames, des coutelas, des haches  
Des sabres d'abatis  
Qu'il oublia de s'en défaire  
D'ivresse lubrique il s'abattit en corbeau ;  
Son corps eut visage de haine  
Son corps fut une lame qui découpa,  
Trancha sur le vif,  
Mes chairs puis mes espoirs, puis mêmes mes pleurs  
Tel un papier en boulettes, en mille morceaux  
Jetés au feu du Kanoun ancestral.  
C'est à mourir de mes seize ans !  
« Ne t'inquiète pas, m'a-t-on recommandé.  
ILS sont ainsi la première fois. »  
ILS, LUI, EUX  
N'ont-ils donc pas de doux noms pour nous ?  
Je ne vis pas son visage ; je sentis son haleine  
*IL* s'employa, soupesa, rétracta, déchira,  
Tritura, ahana, meugla,  
S'essouffla,  
Sua de son liquide sirupeux -,  
Benêt s'abreuvant de lotus interdit,  
Rugit...puis, aussi violemment qu'entré,  
Sortit  
De moi, de ma vue ;  
De ma vie à jamais.  
Grâce à dieu qu'il n'eut pas de nom  
Il n'en eut pas pour moi  
Qui tuai tous les noms  
De sa haine de moi,  
De ma chair si douce d'enfant  
Ça a duré quelques minutes  
De la fumée de mon innocence  
Il en a tiré des volutes  
Sa cigarette me vieillit  
De quelques siècles  
Plus vieille que lui  
Que ma mère  
Que la mère de sa mère  
Ô j'aurais tant voulu être tellement  
Plus vieille que la vie  
Vieillir tellement pour être condamnée  
À renaître.  
Cela dura quelques minutes.  
*IL* ne se rhabilla point  
Puisqu' *IL* ne déshabilla pas.  
Comme chez les filles de joie,  
*IL* sortit sa chose ;

Et ne fit que *Ça*  
L'usage exige  
Qu'il me plantât au milieu de mon émoi  
Au milieu de l'odeur fétide de mon propre sang  
Seule au milieu de mon drap suaire  
Au milieu de ma défaite annoncée  
*IL* se ramassa tel un fauve ;  
Me laissa là gisante ; tas de viande saignante  
De sang,  
De larmes,  
De tous les liquides de ma chair.  
Mais avant de se confondre avec les ténèbres,  
Je crois bien qu'*IL* m'a demandé si *(pause)*  
Si par exemple j'ai aimé *ça*.  
Oui, répondis-je  
Dignement.  
*IL* sentait un alcool sans grâce  
Outrage à ma lueur améthyste ;  
*IL* s'en alla bien d'un rire hideux  
Autant que je m'en souviene.  
Alors, je décidai  
De m'évanouir  
À son image, à son corps, à ses vertiges  
À moi-même ;  
Mourir à l'amour  
Si l'amour ce n'était que *ça*  
Mon seigneur, on ne m'a pas appris  
A être une porte battante  
Aux quatre vents.  
Moi qui croyais que l'amour... *(Phrase restée en suspens)*



### **SITUATION III**

*Seul sur scène ; même regard en flammes, même attitude d'indignation. Il est toujours devant la maison. Mais. Cette fois, il a à la main un curieux bidon d'huile automobile 2 litres qu'il fait entonner par moments à la manière d'une derbouka. Une guitare fabriquée à partir d'un autre bidon d'huile moteur même couleur meurt à ses côtés. Pour servir de manche, une planche façonnée à la lime sort du bidon éventré en longueur mais d'un côté seulement. Du fil à pêche est recyclé en jeu de cordes. Il n'y a d'ailleurs que deux cordes acérées. M'barek est assis sur une pierre ronde. De l'instabilité que cause cette posture, il naît à partir de son corps des mouvements dans tous les sens et à mesure qu'il parle. Un journal froissé traîne à ses pieds.*



## M'barek

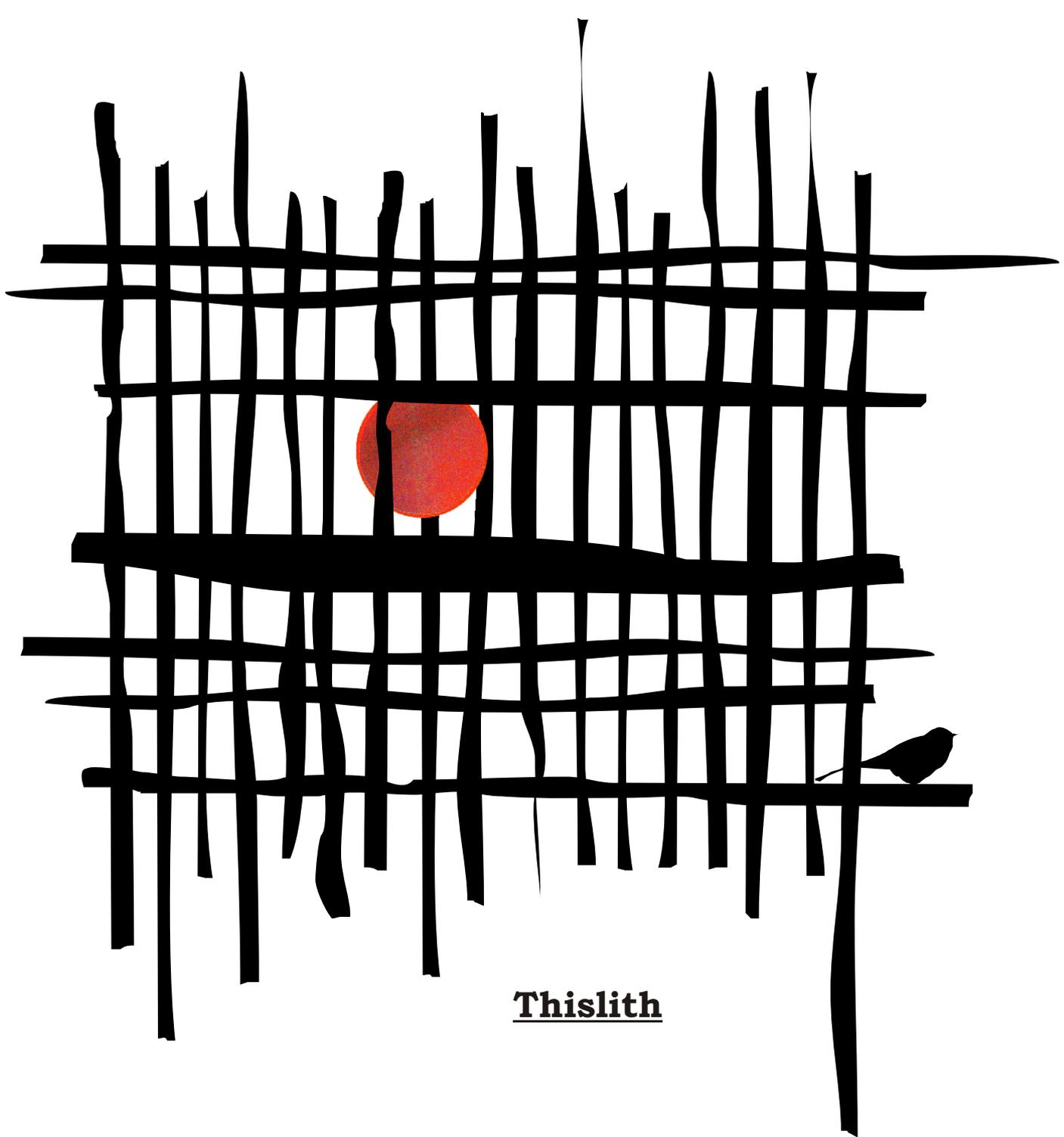
Ils apprendront bien tôt ou tard  
La vie c'est de l'argent  
Leur a-t-on soufflé à l'oreille  
En béton armé  
Toutes ces colonnes de billets  
Qui montent, qui montent  
À ne plus savoir faire que ça  
Péristyle argileux qui durcit  
Aux rires des manœuvres  
Eux au moins savent casser la croûte  
Reprendre l'ascension  
Qui sait si chemin n'est pas plus direct  
Ne se ressentir que de la marche  
*(Un geste au poignet gauche)*  
Des midis qui meurent ou dorment  
Les montres à inventer  
La pâte granuleuse au tutoiement de la truella  
Racle les gorges pour ne pas oublier les sons  
Rien n'est dit  
Devant la muraille ennemie  
Bâtir un homme debout  
Son destin qui part qui revient  
L'argent est un hurlement  
Il y en a qui hurlent  
De douleur  
Il y en a bien qui hurlent  
De bonheur  
*(M'barek prend le journal et feint de le lire)*  
L'argent est un hurlement !  
Une carte généalogique déployée  
Mue par un front tout haut et fier  
Bâtir des flèches, des meurtrières  
Des créneaux pour visières  
Des tessons de verre  
Pour écrire des pages de sang  
Le long d'épais murs, sourds.  
*(Il jette le journal dont les pages s'éparpillent sur la scène)*  
Des menaces aux santons excommuniés  
Aux absents adressées  
Des pièges à rats de gouttière !  
Maintenant cette maison qui monte  
Pour ravir au ciel ses ouvertures...,  
-pour en sidérer toutes les voies ;  
Tarir toutes les promesses.

Profaner l'air naguère ruisselant d'ardeur  
Priver les cigales de leur chant artisanal ;  
Son corps monstrueux,  
Lâche et banal  
File droit pour cacher  
Ses horribles cambrures.  
Qui osera abjurer  
Ses fausses dorures ?

*(Pause durant laquelle M'barek se saisit de la guitare et chante comiquement  
les deux tirades suivantes)*

*Moi M'barek le fou,  
Le vil en ses écorchures...*

Je vous en conjure,  
Point de parjure.  
La chaux chuintante  
Devint parpaing rugissant.  
Croyant bâtir  
Pour mille ans  
De honte en apostasie  
Ne peut-on se frayer un sentier  
Vers les voûtes célestes ?  
Désormais encimentées.  
Le crime y est le maître d'oeuvre  
Qui gémit de plaisir solitaire ;  
Qui s'élève pour rabaisser le désir  
La volupté, l'amour, les ailes du plaisir  
Ce hameau défiguré  
Éventré et qui porte la balafre  
De l'innommable forfaiture



## Thislith

*Djigh Vava dh'yama dhi l'hif  
Imaâzouzen afyakhfiw  
Asseni imi iyidaran  
Gar ifassniss  
Zaoudjagh yidass  
Ourthassinagh ouriyissin  
Yammass tughal taghval n'yiriw*

*Kul Assvah, Kul thamadith  
Tatchayid aswalniss  
Oughalagh tsaâkumt guighssaniw  
Tsaâkumt nadunitiw  
Achfigh imitsrugh imatawan*

*N'bin itatcha alghourva  
Amantsa ourabigh oula daâwin  
Ikatchmad issariyiw  
Ouryadja amakaniw thazadig*

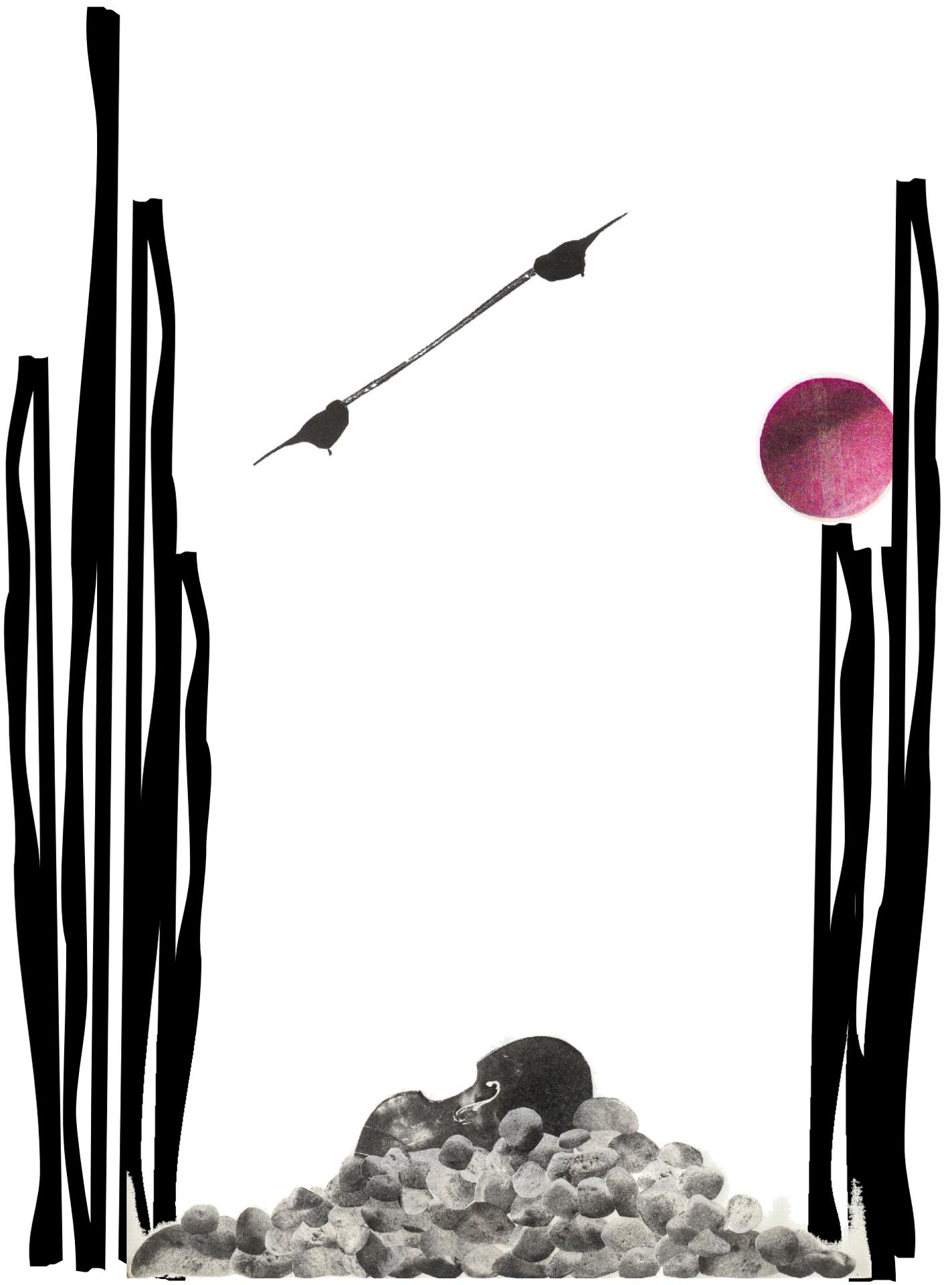
*Assa, Ikachmad goukssoumiw*

*Amajrad yatchan tamgarthiw  
Ssawlagh, Ssawlagh  
Irouh assoutiw dilhif wa thichar.*

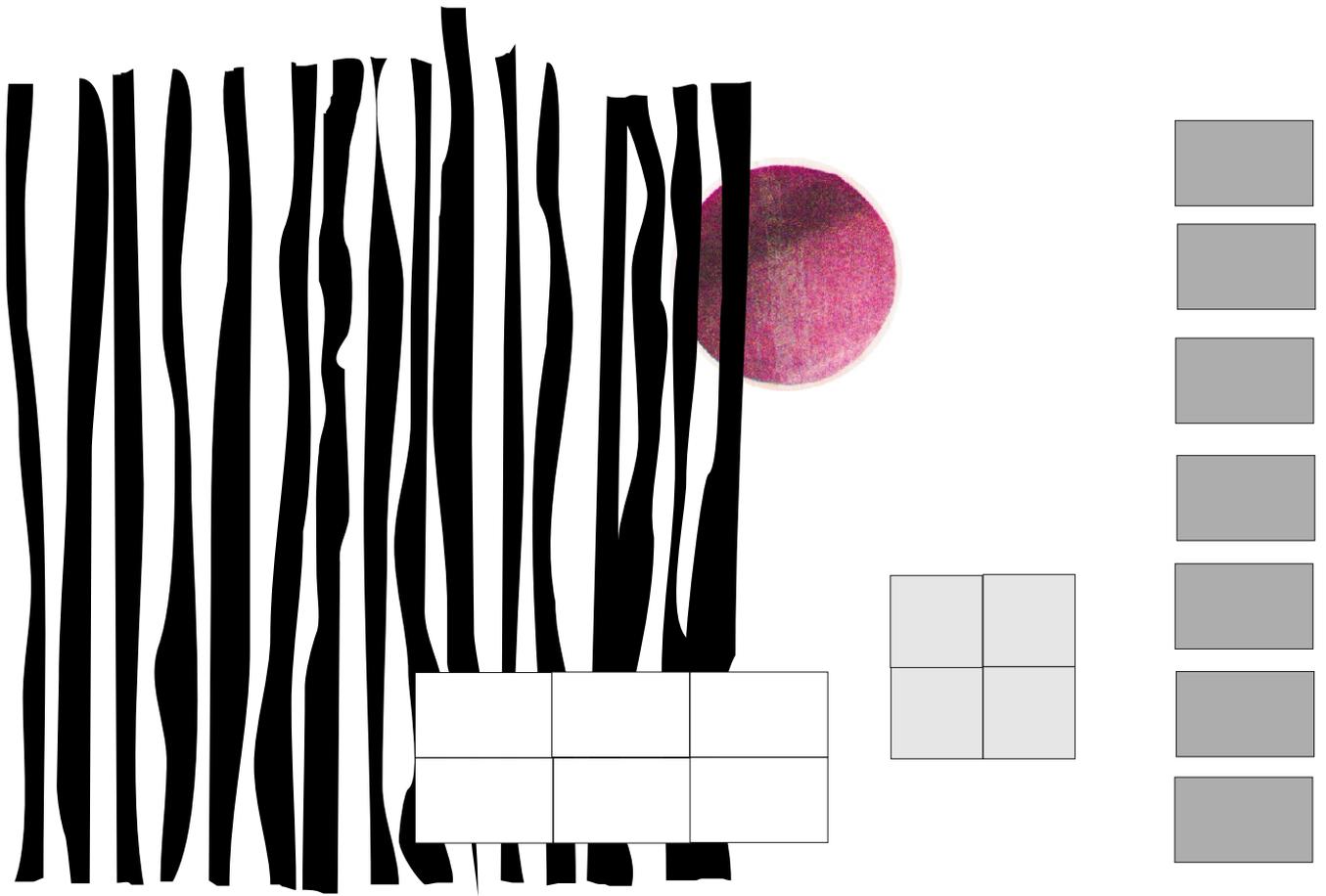
*A Yama! A Yama!  
Thagmats ou lahvav  
Dalviâ iyitazanzam  
Oughalagh d'lakhyar  
Yarkan zat tapourtiss!  
Assani nezwadjiw  
Dass Imuouth naziniw;  
Dass Imouth na'ssotiw.  
Amakthighd Assanni  
Assanni imi dabin  
Idhabalene*

*Laissés père et mère  
Chers à mon âme  
Tel jour où  
Captive en ses filets  
Ligotée à LUI  
Sans qu'on eut de noms mutuels  
Sa mère fit de moi son homme de  
Peine  
Matin se confondant au soir  
Elle m'observa; compta mes pas  
Devenue charge pour mon corps  
Charge pour ma ligne d'horizon  
Il me souvint des pleurs mes  
Complices  
Tel un malheureux exilé, sa solitude  
Frères, nous n'eûmes point de répit  
IL entra en mes jardins  
Piétina mes nectars; mes bouquets  
D'aube  
Chemina en bolide sur ma petite  
Route de campagne.  
Semblable à une nuée de criquets  
À l'aide! À l'aide!  
Appel perdu qui se répète, qui  
S'abîme.  
Vous tous: Mère! Père!  
Soeurs et frères; proches, lointains!  
Vous m'avez vendue  
Viande sur les étals  
Putride au seuil de son antre  
Il me souvint du jour où tout bascula  
Jour de ma défunte beauté  
Jour de ma défunte voix.  
Il me souvint  
Que ce fut pour vous  
Jour de fête.*

*(Thislith sort sur le devant de sa porte. Elle se joint à M'barek en une mélodie qui prélude au jour naissant. Un jour nouveau, peut-être.)*



**SITUATION IV**



### **Thislith**

*(S'approchant de M'barek et faisant le geste de le faire tourner vers la maison)*

Vois ami  
Toi le Fou  
Par ton amour lucide.  
Regarde cette maison  
Comme elle chancelle !  
Bientôt s'écroulera le désamour.

### **M'barek**

*(Tantôt regardant la maison, tantôt plongeant son regard ardent dans celui de la jeune femme)*

Naguère je fus jeune  
J'embrassais cette terre  
À me perdre dans ses rues ;  
À m'abriter sous ses figes laiteuses,  
Ces mamelles d'espérance.

### **Thislith**

Souviens-t'en !  
Nos vallées, nos rivières  
De notre ivresse rassasiés.  
Nos champs de promesses,  
Le laci de nos voix  
En un chant éternel  
(Nous bûmes à la source)  
Où s'efface toute inimitié  
Vint un matin  
Mon refus mutin  
N'obtint de raison  
Que de chanter cette oraison  
Ne sais-tu donc mon ami ?  
Il est mort  
Quand on aurait dit qu'il dort

Au creux du lit  
Ombre gisante  
De ma main poignardée !

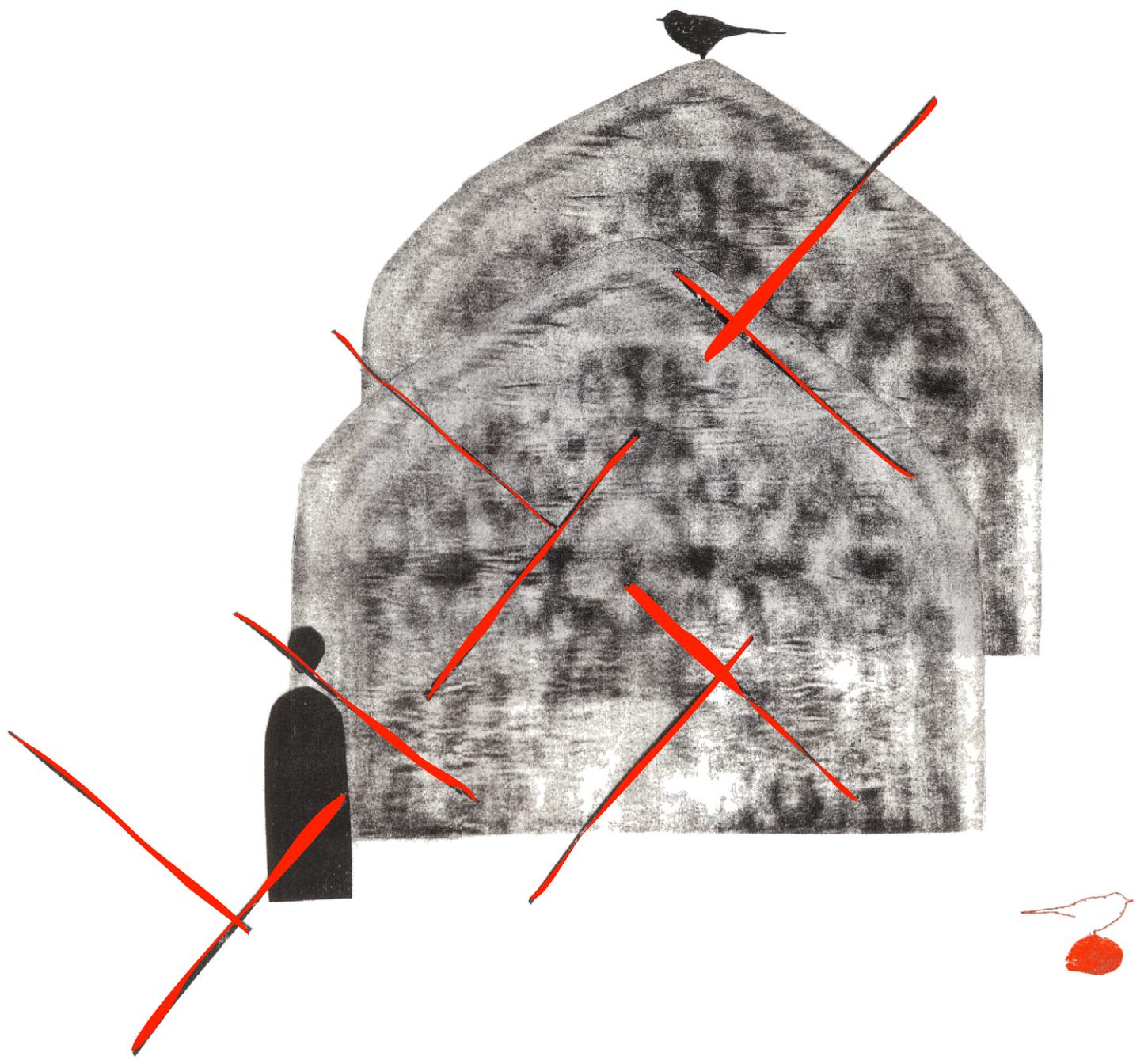
## **M'barek**

Vous voilà chère enfant  
Orpheline de votre peine  
Celle portée par vos sœurs  
Vous voilà renaissante  
Vous voilà délivrée.  
Vous voilà morte  
Pour toutes les femmes  
Vous voilà femme  
Pour nos mères, nos sœurs,  
Nos nièces, nos cousines ;  
Vous voilà femme  
Pour toutes les femmes !  
Vous voilà morte !  
Vous voilà vivante !

## **Thislith**

Me voilà morte  
Alors seulement  
Je parle  
Mes défaites sont rentrées ;  
Rentrés mes doux moutons  
Ne sort au dehors que mon cri.  
Un cri qui sèche vos larmes  
Mes sœurs ! Moi le vent du Sud  
Je suis morte et je parle  
Ma bouche est essaim d'abeilles ;  
Une ruche où le miel est d'amertume  
Je marche vers vous  
Je me dépêche  
De ce pas résolu  
De ma voix  
Faites un chant

De labours et de semences  
Je renaîtrai en vous toutes :  
Mes terres, mes charrues ;  
Mes sœurs.



*Deuxième partie*  
*(Nissa ANTAR)*

**Cette femme qui nous « comprend » ...**



### **Thislith**

*(Se tenant devant la maison face à M'barek)*

Cette nuit,  
Beau poignard affûté  
Cette nuit seulement,  
Cette nuit enfin,  
Par toi, par Dieu, par ma volonté  
A l'ombre de sa couche, où il me traîne,  
Je te déroberai.  
A la lueur de mon regard éteint,  
Je t'élèverai,  
Sur cet homme qui m'assassine chaque nuit,  
Tu t'assèneras !

Te voilà étincelant, rutilant,  
Lame acérée  
Autant que me lacère sa dague  
Déjà salie, rouillée  
Cette nuit, rougie de mon sang.  
Un coup pour chaque coup dont elle me transperce,  
Chaque soir, nuit venue,  
Et jusqu'à l'aube...  
Jusqu'à l'aube, depuis sept nuits,  
Vous l'avez entendu,  
S'enfonçant en moi,  
Me défonçant, lit grinçant,  
Lui, le mâle !  
Moi, femelle retournée,  
Moi, chienne, retenue au collet,  
Par cette chevelure qu'elles ont tannée,  
Tannée autant que mes mains, liées,  
autant que mes pieds, au bout de moi,  
Moi, écartelée.  
Moi, qu'Elles, mères, sœurs,  
Ont, à lui, préparée.  
Parée pour cet aveugle me reniflant,  
Moi, muette, lui haletant,  
Et vous... vous mes sœurs,  
...youyoutant !

Moi, morte,  
Lui, sans doute plus vivant.

Vous...  
Elles...  
Acclamant, ce mâle, viril,  
Cet animal,  
Me faisant mal,  
Me rendant femelle...  
Qui me fait, mes sœurs  
Traîtresses,  
Egale à vous.

Qui me fait devenir ma propre sœur !  
Qui me fait devenir ma sœur elle-même,  
Pleurant sa soeur !

...  
A travers ses paupières  
L'impression de quelques lumières,  
Crues, blafardes,  
Sans chaleur.  
Elle a froid.

Ne pas ouvrir les yeux  
Déjà noyés de larmes.

A travers les fenêtres,  
Deviner leurs silhouettes.  
Dans la chaleur de leurs intérieurs  
Eux, se sentent bien  
Et, ...  
Lui veulent du mal  
Elle, est déjà ailleurs  
Mais, pas si loin d'eux...

### **M'barek**

...  
Attachées, ses mains  
Ils lui ont lié les poings.  
Refermer les yeux  
Regarder le noir  
Les entendre autour  
Ne plus les entendre se taire  
Combien sont-ils ?  
Se comptent-t-ils ?  
Deux mains font-elles un ?  
Combien de mains ?  
Elle, ne sent déjà plus les siennes  
Alors, les leurs ?  
Combien sur son corps ?

Penser assez !  
Sa bouche bâillonnée  
Ne pouvoir crier  
Même plus parler.  
Combien de temps  
Pensera-t-elle encore ?

Ils, elles, tous  
Lui fracassent le crâne.  
Ils y plongent leurs mains  
Ils y creusent un trou  
Pour y mettre des clous.  
Qu'en ont-ils ôté ?  
Rien moins qu'Elle.  
Rien d'autre que ce qui la fait Elle.

Elle,  
Autre qu'eux.

Ils sont plus d'un.  
Ils sont tous moins elle.  
Combien de temps sera-t-elle encore Elle ?

Elles,...  
Se sont réunies dans la chambre du bas.  
Femmes veillant leur cadavre.

Les hommes dans la cour  
Prolongeant thajmaïth  
N'ont pas prié.  
Ils rendent jugement  
Font justice,  
Rendent leur verdict,  
Car, doivent au mort  
En plus de son argent  
Dettes non payées  
Soulagement !

Leurs voix s'élèvent  
Se voulant sages  
Elles sont criardes  
Sifflantes  
Vengeresses.  
Se venger d'une femme  
D'une Ève  
De toutes les Èves  
Tenteresses,  
Pêcheresses,  
Assassines,  
Et meurtrières  
D'avant Abel,  
D'avant Caïn.

Les voix des femmes  
Répondent,  
A celles de leurs hommes,  
Leur chantent.  
Chantent la mort  
Chantent le mort !

Du mort, il ne faudra dire que du bien  
Ses biens, ses bienfaits.  
Narrer ses hauts faits.  
Si tant est qu'il en ait.

### **Thislith**

A vava âazizen  
A ghma  
A mmis n'weltma  
A y'argaz lâali

### **M'barek**

*(Prenant la jeune femme par la main)*

...  
Père, fils, frère,  
Oncle, neveu,  
Ami, voisin...  
Le mort garde sa place  
En occupe d'autres d'honneur  
Est honoré par la voix des femmes  
Par la parole des hommes  
Hommage lui est rendu  
Hommage qui lui est dû  
Mots qui lui sont dits  
Parce qu'il est mort  
Parce qu'il est  
Le Mort !

Le mort de son vivant  
Avait acheté terres, moutons et gens.  
Le mort avant de mourir  
Avait acheté une femme  
Qui porterait sa mère à ses vieux jours,  
Et porterait,  
Son enfant !

Un fils, ordonnera-t-il  
En plus du plaisir  
Que lui seul aura le droit de ressentir.  
Surtout pas de fille,  
Faudra-t-il encore la marier,  
La préparer à un autre  
Et la lui vendre,  
Avant qu'elle ne soit avariée.

Une femme, porteuse d'eau,  
Porteuse de fagots.  
Une femme que thamgharth choisira  
Pour son bassin large  
Pour ses épaules fortes  
Pour sa langue perdue,  
Pour ses paupières baissées.

Une femme porteuse,  
Prometteuse de bonne engeance.  
Porteuse de semence.  
Une femme porteuse !

### **Thislith**

*(Remontant sa foutha pour libérer ses mouvements,  
à la manière de quelqu'une qui s'apprête à courir)*

O, dis ma mère,  
Cette nuit, il pria,  
Ensuite me prit,  
Et me jeta au sol.  
Dis Yemma,  
Mon père en fit-il de même avec toi ?

Mais je les entends  
Mère  
Qui se réjouissent  
Je les entends  
Qui arrivent  
Suis-je donc déjà

HORS D'USAGE?

*Demeure sur scène, M'barek, les bras levés. Peut-être les dirige-t-il vers la maison où « Ça » s'est  
passé; peut-être vers ce ciel coulé dans le béton.*

